



# APOSTOL

Avril 2024 - N° 184

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## Être libéré de ses péchés

Il est remarquable que le jour même de la Résurrection, Jésus envoie les apôtres remettre les péchés, comme si c'était une urgence ou plutôt, comme si son amour pour les hommes le pressait d'agir ainsi. Le soir de Pâques, en effet, au dire de saint Jean, Jésus apparut à ses disciples et leur dit : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Et après avoir soufflé sur eux, il dit : « Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ».

Car les péchés de l'humanité ont été portés et expiés par Jésus au cours de sa Passion de sorte que toute justice a été rendue au Père céleste. Dès lors Jésus n'aspire plus qu'à offrir personnellement à tout homme qui le lui demande le pardon et la libération de ses péchés. Par ces paroles du jour de Pâques, Jésus institue le sacrement de la confession et en confie l'administration au sacerdoce catholique. Dans l'histoire récente de l'Eglise, le Curé d'Ars, un village perdu de la France au 19<sup>ème</sup> siècle, et le Padre Pio, moine capucin d'un couvent retiré de l'Italie du 20<sup>ème</sup> siècle, ont rappelé d'une manière éclatante que le prêtre, après avoir célébré la messe à l'autel, trouvait naturellement sa place au confessionnal. Vers l'un comme vers l'autre des milliers de gens accouraient, parfois de très loin, pour obtenir le pardon de leurs péchés, formant d'interminables queues devant leur confessionnal.

Pour le plus grand malheur de nos contemporains, « la crise de la confession est un des aspects les plus révélateurs et les plus saisissants de la "crise catholique" des années 1965-1978 » affirme G. Cuchet, l'historien de l'effondrement de l'Eglise après Vatican II. Malgré quelques timides tentatives de redressement, force est de constater qu'aujourd'hui encore, le sacrement de pénitence est globalement peu pratiqué. Les catholiques ont du mal à trouver des créneaux de confession et un prêtre pour les confesser ; quand ils ne tombent pas sur un prêtre qui, par son comportement, manifeste le peu d'estime pour ce sacrement ; quand pire encore, ils ne rencontrent pas un prêtre qui absout des états objectifs de péché, tels que des relations maritales hors mariage, pervertissant alors le sens de la confession elle-même.

C'est pourtant dans le sacrement de pénitence que se réalise plus que jamais, disait Mgr Lefebvre, cette parole de Notre Seigneur : « Le Prince de ce monde va être jeté dehors ». En vérité celui qui regrette et confesse ses péchés a part à la Passion du Christ ; le Sang précieux de Jésus lave son âme ; et avec autorité Jésus commande aux mauvais esprits de s'en éloigner. L'homme est pardonné ; il est de ce fait même libéré !

### Le mot du fondateur

Eh bien, ce chemin qui est ouvert, que le Bon Dieu nous a ouvert, il faut le gagner.

Par conséquent, si nous devons nous réjouir, nous devons être remplis d'espérance - la vertu d'espérance est la grande vertu du chrétien - parce que nous marchons vers ce but que nous espérons, que nous voulons obtenir, que nous désirons obtenir, pour lequel nous sommes faits, le but de notre pèlerinage ici-bas.

Nous avons, nous, désormais, cet espoir au cœur, cette foi profonde en la Résurrection de Notre Seigneur, par conséquent du triomphe de Notre Seigneur sur le mal.

Mgr Lefebvre



## Reconnaître six réalités (2)

**4<sup>ème</sup> réalité :** « mes actions ne sont pas nécessairement soumises à mes émotions ». Nos émotions sont nos réactions spontanées face aux circonstances. Mais nous ne nous réduisons pas à elles ! Nous les dépassons en les atténuant par la réflexion et nos désirs. Nos actions l'emportent sur nos émotions, et peuvent même les modifier. C'est vrai au niveau personnel (ex. : je me sens déprimé mais un ami m'invite ? Contre ma répugnance, je décide de le rejoindre pour un tour à la campagne, et le monde me paraît plus beau), mais aussi dans mes relations. Si nous devons nous reconnaître parfois dépités, frustrés ou irrités, nous devons refuser de laisser ces états d'âme inspirer nos actions, car rien ne nous y oblige ! Nous pouvons faire des choses ou dire des paroles positives et édifiantes, même en éprouvant de fortes émotions négatives. Et ce sans hypocrisie, car notre vraie personnalité n'est pas celle de nos émotions, mais celle de notre raison et de notre volonté qui cherchent le mieux. Sans nier les difficultés, nos initiatives bienfaitrices résultent de notre choix de prendre des mesures susceptibles d'améliorer le climat conjugal vers une plus grande sérénité, au contraire de la spirale de la malveillance et des tensions accrues.

**5<sup>ème</sup> réalité :** « le fait de reconnaître mes défauts ne signifie pas que je sois un raté ». Souvent un mur s'est créé, dont chaque pierre représente un manquement de l'un vis-à-vis de l'autre. Les accusations mutuelles témoignent de deux vies centrées sur elles-mêmes, obstacles à l'intimité ! Avez-vous conclu que le problème est le comportement inacceptable de votre conjoint ? Même si c'est vrai, cela ne signifie pas que le vôtre soit irréprochable. Avant de reconstruire une union solide, il faut détruire ce mur d'inimitié : chacun doit reconnaître ses défauts et ses manquements, et en demander pardon. Même si l'autre ne pardonne pas, nous avons fait ce qu'il y avait de mieux à faire : renverser le pan de mur qui est de notre côté. Mais il faut ajouter : « je désire sincèrement devenir un meilleur époux (ou épouse) ; avec l'aide de Dieu, je promets de m'améliorer », et

efforcez-vous de changer en bien de façon visible. Ainsi vous acceptez votre part de responsabilité ; vous ne vous servez plus de ses manquements pour justifier les vôtres ; vous faites le premier pas ; vous ouvrez un chemin d'espoir. Vous êtes dans la bonne direction par cette démarche décisive, ce qui ne veut pas dire que vous êtes le seul responsable et cela ne fait pas de vous un nul, mais c'est le signe de votre maturité.

**6<sup>ème</sup> réalité :** « l'amour est l'arme bienfaitrice la plus puissante au monde ». En répondant au besoin émotionnel d'amour de votre conjoint, vous favorisez incontestablement un changement positif de son comportement, puisque l'amour est le besoin émotionnel le plus indispensable. Peut-être ne l'avez-vous pas aimé jusqu'ici comme vous l'auriez dû ? Peut-être est-ce parce qu'il ne vous a pas témoigné les sentiments chaleureux que vous étiez en droit d'attendre de lui ? Revenez au 4<sup>ème</sup> principe : vos actions n'ont pas à subir la loi de vos émotions ! Répétez-vous que l'amour est d'abord un engagement, une façon de penser et de se comporter : « je recherche ton intérêt avant tout ; comment puis-je t'aider ? » Animé de ce désir, vous rechercherez les actions concrètes qui rempliront son réservoir d'amour et feront naître en lui des sentiments plus favorables à votre égard. Si l'amour tendre ne suffit pas, il sera temps de lui donner une



forme ferme et parfois rugueuse. Comment ? Lui dire votre souffrance et l'humiliation ressentie ; que vous l'aimez trop pour tolérer une si mauvaise relation et lui permettre de tout détruire ; l'assurer que vous êtes prêt à améliorer le climat de votre vie conjugale lorsqu'il aura appris à gérer ses contrariétés, contrer son égoïsme ou son indépendance. C'est parfois la seule forme d'amour qui secoue le conjoint. Mais, bien que rude, cet amour n'en est pas moins authentique, il veut le bien de l'autre. Un amour d'amitié.

L'application de ces six principes fondamentaux de la vie dans la réalité sera peut-être **la chose la plus difficile que vous ayez jamais accomplie**, mais Gary Chapman vous assure que c'est la façon la plus efficace et la plus sûre de mûrir et d'amorcer un changement profond et durable pour le bien de votre couple.

## « Le Christ, notre Pâque »

La liturgie du temps pascal reprend à plusieurs reprises cette affirmation de saint Paul : « Le Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5, 7). Le mot de « Pâque » désigne d'abord la fête juive qui commémore et célèbre la sortie d'Égypte du peuple hébreu, et la fin de son esclavage, grâce à l'assistance extraordinaire et toute-puissante de Dieu. Mais par métonymie, le mot désigne encore l'agneau pascal, qui était immolé chaque année au cours de cette fête en suivant un rituel précis : après avoir, dans la maison, recherché et détruit le vieux levain, on mettait à mort un agneau d'un an, sans défaut, qu'on devait ensuite consommer, debout et prêts à partir, en mangeant des herbes amères et des pains azymes (c'est-à-dire sans levain). Faisant allusion à une telle célébration de la Pâque juive, saint Paul ajoute : « Débarrassez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, attendu que vous êtes sans levain.



Ainsi, célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de perversité, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Co 5, 7.8).

Comme il arrive d'autres fois dans ses épîtres, saint Paul donne son sens chrétien à la réalité, désormais passée, du rituel juif : le levain est le symbole de la corruption et des passions mauvaises – pensons au levain des pharisiens (Lc 12, 1) ; est azyme, au contraire, ce qui est délivré du péché. L'agneau pascal des cérémonies juives est quant à lui, figure de Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, immolé sur le bois de la Croix pour libérer le genre humain de l'esclavage du péché. Le nettoyage des maisons, que font les juifs pour évacuer toute trace de vieux levain à la veille de la Pâque, est un appel, maintenant que le Christ a offert son sacrifice expiatoire, à vivre d'une manière pure et vraie et à exclure de la communauté chrétienne des personnes aux comportements inadmissibles : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte entière » ? (1 Co 5, 6).

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'eau baptismale

Même si n'importe quelle eau peut servir au baptême valide, la convenance du mystère pousse l'Église à bénir et réserver l'eau de la nouvelle naissance. C'est au milieu de la vigile pascal (ou de la Pentecôte) que tient place la bénédiction de l'eau baptismale. Il faut comprendre que si l'eau possède un tel pouvoir de régénérer l'homme, c'est parce ce que le Verbe Incarné l'a choisie et sanctifiée par le contact avec sa propre chair. Quel contact ? Quand cela ? Lorsque Jésus descendit dans le Jourdain et fut baptisé par Jean, la Sainte Trinité s'est manifestée. C'est à ce moment, selon l'opinion des Pères, que l'eau reçut du Christ la destination et le pouvoir de faire renaître à la vie divine. De plus l'Église admet l'eau du Jourdain comme une eau baptismale perpétuelle, que l'on peut utiliser pour un baptême public.



est apportée au côté droit de l'autel. Le célébrant, face à l'eau, ayant le cierge à sa droite et la croix à sa gauche, chante les paroles et fait, ici ou là, les gestes indiqués au missel de la vigile pascal. Avec sa main droite, il divise l'eau en forme de croix ; il touche l'eau ; il fait trois signes de croix ; un moment, il jette un peu d'eau aux quatre points cardinaux (orient, occident, nord et midi). Tout cela signifie l'intention de baptiser tous les peuples de la terre. Puis le prêtre prend le cierge pascal (attention que la cire chaude ne coule pas !), et par trois fois, le descend dans l'eau ; la troisième fois le cierge reste au fond tandis que le prêtre souffle sur l'eau trois fois formant la lettre du Saint-Esprit (Ψ). Ce n'est pas tout. L'eau ainsi sanctifiée va recevoir deux huiles (bénites par l'évêque le jeudi saint) : l'huile des catéchumène et le saint chrême, pour devenir une eau sacrée, digne du sacrement dont elle n'est que la matière, respectueusement gardée dans la sacristie.

Le Saint-Esprit, à la prière de l'Église, s'approprie cette eau. Par une telle cérémonie, publique et solennelle, l'Église veut aussi préparer les cœurs et les intelligences de ceux qui vont être baptisés, comme c'est souvent le cas en cette nuit de la Résurrection.

Tout cela est sous-entendu dans la liturgie de la nuit de Pâques. Le cierge pascal allumé trônant au milieu du sanctuaire représente le Christ ressuscité. La cuve d'eau

## Rachel où es-tu ?

« En entrant dans l'histoire des nations pionnières des droits des femmes, la France s'honore ! », s'exprimait ainsi Mathilde Panot, lors de son discours au Congrès, le lundi 4 mars 2024. En effet notre pays a « l'honneur » de se faire l'écho de Lénine qui, en 1920, légalisait l'avortement dans la Russie communiste !

Un droit pour la femme ? L'avortement est en effet souvent revendiqué comme une libération des contraintes de la maternité et le « droit de la femme à disposer de son corps ». Pourtant, biologiquement, l'enfant n'est pas une partie du corps de sa mère : il en est l'hôte. La mère ne peut donc pas en disposer « librement », à moins d'annihiler la valeur de l'embryon ou du fœtus humains. Supprimer l'enfant ne peut être source de liberté, d'un accomplissement personnel ni constitutif d'un droit.

De plus cet argument, des « féministes » les plus acharnées, est bien souvent faussé, manipulé et poursuivi pour atteindre d'autres buts plus généraux que la suppression des enfants à naître, sains ou anormaux. Ce qui est visé c'est le christianisme, sa foi, ses dogmes, sa morale. « *Nous voulons détruire la civilisation judéo-chrétienne. Pour la détruire, nous devons détruire la famille. Pour détruire la famille, nous devons l'attaquer dans son maillon le plus faible, l'enfant qui n'est pas encore né. Donc nous sommes pour l'avortement !* » telle fut la déclaration d'une femme lors d'un débat avec le professeur Lejeune, qui fut publié dans l'*Osservatore Romano* en langue française du 20 octobre 1987.

Rappelons donc ici le principe catholique, déjà bien connu : Tuer directement un innocent n'est jamais permis : c'est contraire à la loi naturelle. Donc cela n'admet aucune exception ! Bien que l'embryon soit en développement et dépendant de sa mère, il n'est ni un « amas de cellule », ni un « injuste agresseur », mais un véritable être humain ! Or l'embryon est un innocent, donc il n'est jamais permis de le tuer directement.

Mais le plus triste en cette journée de deuil du 4 mars fut sans doute de voir, au moment de l'annonce des résultats, cette foule rassemblée sur le Trocadéro.

S'embrassant, applaudissant et se prenant en selfie devant une Tour Eiffel scintillante, laissant apparaître ce slogan : « Mon corps, mon choix ! » Spectacle du profond fossé entre la réalité de l'avortement, véritable drame moral et psychologique et cette « fête » surfaite. Ces femmes et jeunes filles en liesse comme si elles assistaient à une parade Disney !

Le problème de fond est bien là : la société détruit petit à petit la nature même de la femme, en attaquant cet instinct de la maternité que Dieu lui a donnée. Instinct qui la place sur le pinacle du don de soi, lui permettant de se donner pour l'enfant, prête s'il le faut à donner sa propre vie pour transmettre la vie ! « *Dieu a confié à la femme, s'exprimait d'heureuse mémoire le pape Pie XII, la mission sacrée et douloureuse, mais aussi source de joie très pure, de la maternité ; à la mère plus qu'à toute autre personne est confiée la première éducation du tout petit enfant durant les premiers mois et années* ».



La société, de même qu'elle s'en prend à l'autorité du père, s'attaque désormais à la miséricorde de la mère. Par nature la psychologie féminine sait se porter sur tout ce qu'il y a de petit et de faible, afin d'en prendre soin et de le protéger. Une mère est capable de connaître l'état d'âme de son enfant, rien qu'au son de sa voix ! Rien ne lui est caché, menant à bien sa mission de première éducatrice. « *C'est dans ce sentiment de femme et de mère,*

*continue Pie XII, que se trouvent toute la dignité et la vénération de la fidèle compagne de l'homme, laquelle est, ainsi qu'une colonne, le centre, le soutien et le phare de la maison familiale* » !

Le cardinal hongrois Mindszenty disait un jour : « *Les rides d'un visage maternel sont sacrées : l'amour les a creusées* ». Aujourd'hui à l'heure où les femmes cherchent à faire disparaître leurs rides, par quantité de produits cosmétiques, beaucoup ne se rendent pas compte qu'en elles s'effacent aussi ces rides sacrées de la maternité !

Le spectacle qui aurait dû avoir lieu sur le Trocadéro, ce soir du 4 mars 2024, c'est la liturgie de la messe des saints Innocents qui nous le donne : « *Une voix a été entendue à Rama, des pleurs et des lamentations. Rachel pleurant ses enfants et elle ne voulait pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus* ». Rachel où es-tu ?

## Le canal du Midi

### *Un rayon de génie au temps du Roi-Soleil*



Né à Béziers un 29 juin, sous le double patronage des deux colonnes de l'Église, en 1604 ou 1609, on ne sait trop, Pierre-Paul Riquet ne pouvait que briller d'un double éclat de génie, et devenir l'honneur et la fierté de son pays natal !

D'où lui est venue l'idée géniale de creuser le canal monumental qui devait permettre de relier les deux mers, l'océane et la Méditerranée ? De son métier sans doute. Il était fermier général pour le Languedoc, administrateur de la gabelle (l'impôt sur le sel) : aussi chercha-t-il à faire transiter plus vite et en plus grand nombre les marchandises, depuis Sète jusqu'à Bordeaux, via Toulouse. Cette idée n'était pas neuve, elle datait déjà du temps des Romains et avait traversé les âges, mais personne ne s'y était risqué. Comme y parvint-il alors, lui, le petit Biterrois qui avait entendu son père se moquer de Bernard Arribat, le dernier en date à vouloir relancer un projet de canal à Béziers ?

Au temps du Roi-Soleil, les rayons de génie ne manquent pas et la Couronne sait les reconnaître, les encourager. Pierre-Paul Riquet était doué des qualités nécessaires pour réussir un coup de maître : il était précis et réalisa sur son propre terrain un véritable modèle réduit du canal (*les bassins d'essai sont encore visibles au domaine de Bonrepos près de Toulouse*), pour établir un "devis" réaliste acceptable par le grand Colbert. Il était tenace et avança sur sa fortune les finances pour le premier tronçon, de Toulouse au seuil de Naurouze. Il

recruta lui-même les ouvriers pour son canal, les soigna et les entretint mieux que toutes les sécurités sociales de nos jours ! Il était rigoureux et... imprévisible : son ouvrage, il le façonna comme il le voulut, il rectifia, démolit et reconstruisit...très souvent à ses frais. Il étonna ses contemporains par son audace : pour traverser une rivière, la Répudre, il fit bâtir un "pont-canal", c'était du jamais vu, le monde à l'envers ! À l'approche de Béziers, nouvelle prouesse, Riquet conçut "l'escalier de Fonsérannes", une série de neuf écluses qui permet de franchir un dénivelé de 21 mètres sur une pente de 280 mètres de long. Ces deux beaux édifices valent le détour et le coup d'œil admiratif.

L'édification du *Canal Royal du Languedoc* fut une aventure exceptionnelle qui demanda un subtil mélange de force de caractère, de ténacité, d'ambition, d'ouverture intellectuelle, le sens de l'organisation d'un homme à la fois visionnaire et rigoureux, comme sait en produire notre Midi !

Vauban lui-même, qui brillait aussi dans le ciel français de Louis XIV, envia la gloire de Riquet : "Le canal de jonction des mers est sans contredit le plus beau et le plus noble ouvrage de cette espèce jamais entrepris... J'eus préféré la gloire d'en être l'auteur à tout ce que j'ai fait".

Pierre-Paul Riquet fut non seulement un génie de la prouesse technique, mais aussi un prodigieux artiste : il a créé des paysages inoubliables et une esthétique architecturale qui font du canal une véritable œuvre d'art que chantent encore les poètes :

*"Et déjà au loin j'écoute le chant des écluses, et déjà je vois miroiter les étangs maritimes, et déjà je vois poindre là-bas l'une et l'autre mers"*

Joseph Delteil, poète audois.





Au retour des vacances de février, nous réfléchissons déjà au spectacle de la kermesse ! Plus sérieusement, nous distribuons à chaque élève son chemin de Carême : 40 images où les élèves peuvent le soir colorier une bougie s'ils ont fait une prière en plus ; une croix s'ils ont fait un sacrifice ; enfin un cœur s'ils ont fait un acte de charité ! En même temps, deux efforts précis, de charité ou d'obéissance, sont chaque jour écrits au tableau pour les stimuler. Par ailleurs il faut déjà penser à recueillir des lots pour notre tombola de juin : merci d'avance de votre générosité !

Une candidate au CP passe une journée à l'école, et une famille annonce son arrivée à Perpignan et frappe à la porte de l'école...Prions pour plus d'élèves et plus de donateurs, car l'école est en état de survie !

## CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Au prieuré de Fabrègues, le dimanche 3 mars, a eu lieu la procession à saint Joseph, au terme de laquelle le prieur a renouvelé la consécration du prieuré et de ses œuvres au Père nourricier de Jésus. Le temps ne le permettant pas, la cérémonie s'est déroulée en format réduit dans l'église ; elle permet de rappeler à tous notre dévotion spéciale à saint Joseph au mois de mars.

La façade de la maison du prieuré a été en partie rafraîchie : elle est la vitrine du prieuré à Fabrègues et se devait d'être à l'image des lieux qu'elle représente !



Le samedi 9 mars, une petite délégation de nos différentes chapelles s'est rendue au pèlerinage de doyenné à Limoux. Après la messe célébrée à la chapelle de l'école Saint-Joseph-des-Carmes, une grande colonne de pèlerins affronte le vent du sud pour rejoindre la basilique Notre-Dame-de-Marcelle. Au total une petite vingtaine de kilomètres, ce qui prépare physiquement et psychologiquement au grand pèlerinage de Chartres !



Le mardi 19 mars, le groupe des étudiants de Montpellier se retrouve pour la deuxième maraude de l'année. Ils sont une quinzaine à passer au peigne fin l'écusson de Montpellier, à la recherche des sans-abris. Au total ce sont une trentaine de personnes qui auront pu, non seulement manger et boire, mais surtout parler et prier avec le chapelet et la médaille miraculeuse. L'un d'eux, un certain Giuseppe (Joseph en italien) a pu se confesser. Belle grâce en cette fête de saint Joseph !

Préparation de la maraude : carte du centre ville, médailles, chapelets et sacs de provision !



# CHRONIQUE DU PRIEURÉ



La journée « Ménage et Travaux » a, encore une fois, eu un beau succès avec une trentaine de couverts : au programme pour les dames : entre autres activités, le nettoyage des chandeliers ; pour les messieurs : l'édification à l'entrée du prieuré d'un double muret qui, de part et d'autre du



chemin carrossable, engagera à y entrer. Le béton est coulé ; le revêtement des agglos représentera les prochains travaux !

Avant, après ! On peut le dire : il n'y a pas photo !

## COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO

DE FABRÈGUES

### *Pugiles fidei ! ou le Cours St Dominique Savio à Carcassonne*



Pourquoi cette année, avoir choisi de fêter Saint Thomas d'Aquin à Carcassonne ? Elle est vigoureuse, la Cité médiévale ! Elle est imprenable ! Celui qui s'y abrite est en sûreté. C'est un roc inébranlable. Et Saint Thomas ? C'est un lutteur : toute sa vie, il a œuvré pour affermir la Foi contre l'hérésie, il a exalté la Vérité. Il a dressé une citadelle imprenable : la Somme théologique.

Pour nos enfants, c'est un enseignement précieux : *“Six siècles ont passé - et ton Eglise, en butte / A tous les coups du sort, tient, comme un bouclier, / Ton livre aux membres durs, solidement liés, / Que l'âge rajeunit, que retrempe la lutte.”* (H. Ghéon). C'est cet esprit de vigueur chrétienne que nous sommes venus chercher à Carcassonne. Ce fut une belle journée de découverte pour les enfants : du château comtal à la basilique Saint-Nazaire ; des lices au camp médiéval ; de la Porte narbonnaise à la Porte d'Aude en passant par la rue saint Louis, ils ont tout vu, tout entendu, tout retenu !

Et puis nous avons retrouvé à Carcassonne toute la Maison de Fanjeaux : que de Mères ! Que d'élèves ! À en avoir le tournis, si le vent n'avait suffi à nous le donner ! Enfin, avant de rejoindre notre port d'attache à Fabrègues, nous avons chanté tous

ensemble les vêpres de saint Thomas dans la basilique... Et nous avons repris avec plus de vigueur et de ténacité notre travail quotidien !



### Prière de saint Thomas

*“Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de vous, un cœur fidèle et fier, qui ne chancelle, qui ne descende jamais ; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête ; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave ; un cœur droit qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses”.*



## Un peu d'humour...

### Paroles d'enfants...

Entendu de deux petits élèves : « avant j'étais dans une école, elle était beaucoup plus grande qu'ici » - « ah oui ? », « oui, elle était grande ». « Combien d'étages ? » - « oh, 150 ! ». « Ah oui, et elle avait beaucoup de classes ? » - « 3 ! comme ici... »

### Paroles d'enfants...

Une maternelle raconte pendant la récréation : « en voiture, Maman, elle a vu les gendarmes ; et le gendarme, il a parlé à Maman, mais ce n'est pas très grave... Non, non, ce n'est pas très grave, donc il ne l'a pas mise en prison...mais le gendarme, il lui a fait un chèque ! » « Un chèque ? » - « Oui, oui, il lui a fait un chèque » !!

## CARNET PAROISSIAL

### A reçu le sacrement de baptême

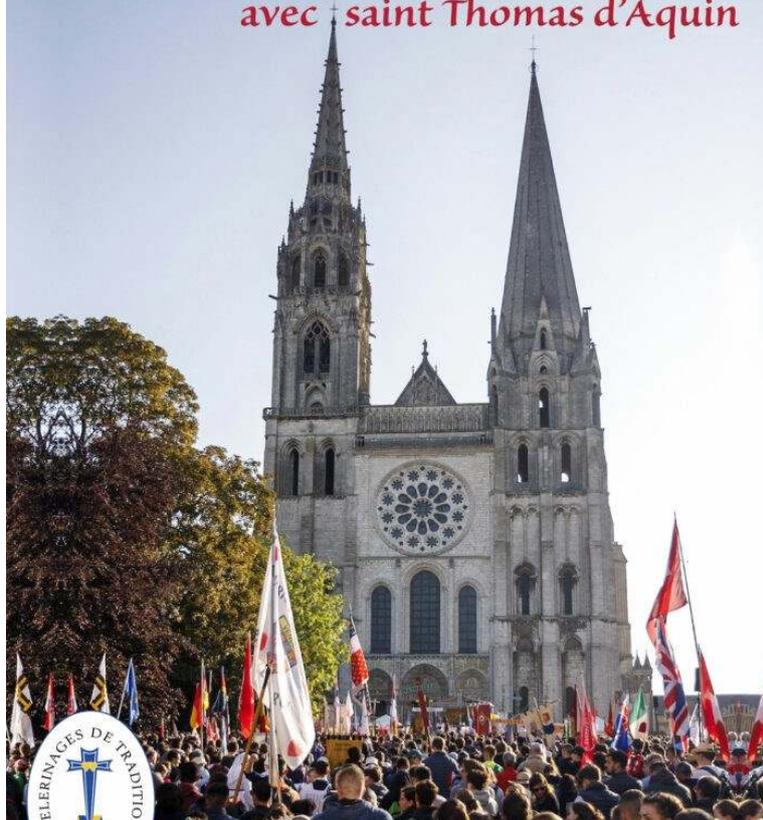
En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le samedi 23 mars, Rita Laporte

## PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

DE CHARTRES À PARIS

**Chercher Dieu**  
avec saint Thomas d'Aquin



Pèlerinages de Tradition  
01 55 43 15 60  
www.pelerinagesdetradition.com

**18 - 19 - 20 MAI**

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<https://laportelatine.org/lieux/priere-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 07 69 99 58 43
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon	Contact : abbé Laurent Perret du Cray  06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Haudouin Foutel  07 81 89 24 93 h.foutel@fsspx.email	Contact : abbé Laurent Perret du Cray  06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
<b>Cours Saint-Dominique Savio</b> 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues  Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		<b>Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel</b> 12, rue Ampère 66 000 Perpignan  Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	